

celui, et ancien allemand *halan*). Chasse. Trou d'une garenne de lapins.

HALOTECHNIE s. f. (a-lo-tè-ki-é) — du gr. *halo*, sel, technique. Chim. Partie de la chimie relative à la préparation des sels industriels.

HALOTECHNIQUE adj. (a-lo-tè-ki-é) — rad. *halotechnie*. Chim. Qui a rapport à l'halotechnie : *Procédés HALOTECHNIQUES*.

HALOTRICHITE s. f. (a-lo-tri-chi-tè) — du gr. *halo*, sel; *trich*, cheveu. Miner. Variété de sulfate d'alumine naturel, de couleur blanc jaunâtre, qu'on trouve à Morsfeld, en Bavière, ainsi qu'à Ourmah, en Perse, et qui a été ainsi appelée parce qu'elle se présente en fibres défilées et soyeuses, semblables à des cheveux : *L'HALOTRICHITE est une des substances salines vulgairement désignées sous le nom d'alun de plume, et elle diffère, sous le rapport de la composition, des autres espèces d'alun, en ce que le protoxyde de fer y remplace en partie l'alcali*.

HALQUE s. m. (al-ke). Bot. Espèce de géomètre d'Oran, appelée aussi SANGU.

HALS (français), peintre flamand, né à Malines en 1584, mort à Harlem en 1666. Elève de Karl van Mander, il fit de très-bonnes heures des études sérieuses, et, en quittant l'atelier du maître, alla s'établir à Harlem. La première œuvre importante qu'il produisit fut le *Portrait de J. Zoffius*, architecte de l'église de Harlem. C'est une œuvre magistrale, pleine de caractère et de grandeur; il la fit suivre du *Portrait d'Hermann Langlius*, gravé par Blotelingh sous le nom de *Yséele-constante Amstelredamensis*, et de celui du géographe Schrevelius, gravé par Snyderhof; l'austère distinction, le calme réfléchi de ces portraits révèlent un esprit observateur et profond. « Il ébauchait d'une manière très-délicate un seul jet, dit un de ses élèves, et exécutait ensuite avec hardiesse, sacrifiant souvent l'agrément des visages retracés à l'expression générale, à la fermeté du coloris, à la belle disposition de la lumière. A ceux qui lui demandaient pourquoi il ne faisait pas deshir l'art devant l'amour-propre de ses clients, il répondait: « C'est que je travaille pour mon nom, plus que pour leur argent. » Cet artiste, au dire de Van Dyck, eût été le plus grand des portraitistes, s'il avait pu renouer avec son harmonieuse et douce école. Hals passa sa vie dans les Pays-Bas, et eut plusieurs enfants et mourut presque octogénaire. Comme beaucoup d'artistes flamands et hollandais, Hals fréquentait volontiers le cabaret; mais c'est à tort que Descamps et divers biographes l'ont représenté comme abruti par ses habitudes bachiques. Ses œuvres, aussi remarquables que nombreuses, sont la preuve irréfragable du contraire. François Hals a peint encore à cette époque (1632) le *Portrait de jeune homme du musée de Bordeaux*, l'un des meilleurs de maître; et le *Portrait de Descartes* (musée du Louvre), qui n'est pas à la même hauteur comme peinture, mais qui a une grande physiognomie et beaucoup de caractère. Ce portrait, gravé très-soigneusement par le peintre hollandais, est resté célèbre par son caractère, et, pour ainsi dire, définitive du grand penseur tournaise. « Un amateur de Paris, dit M. Paul Mantz, posséda de François Hals un portrait qui, par la hardiesse de son exécution savante, donne de l'auteur une très-haute idée. C'est un officier d'un militaire hollandais... Hals avait trop de science et de tempérament pour se renfermer dans le domaine du portrait seulement. Aussi a-t-il abordé plusieurs fois l'histoire avec un véritable succès. Mais son genre est resté rare et précieux : Descamps n'en cite qu'un exemple : « Dans l'église des Récollets d'Ypres, dit-il, on remarque un grand tableau qui représente la *Levée du siège d'Ypres, par l'intercession de la Vierge*. Ce tableau, bien conservé pour la couleur, est bien dessiné et d'un bon effet. Hals a fait aussi des groupes de buvons joyeusement attablés autour d'un pot de bière. » Parmi ces petits sujets de genre, il faut citer principalement celui qui porte le nom de *Balthazar*. C'est un tableau d'un arrangement pittoresque, plein de goût, d'un réalisme spirituel et quelque peu railleur, à la façon de Rabelais. On connaît encore de lui un *Fou qui tient une marotte*, morceau d'une exquise finesse d'intention, qui ornait jadis la belle collection du comte de Vienne; un *Rieur*, gravé par Claessens; la *Vieillesse femme au hibou*, boutade humoristique, imitée depuis par Goya; le *Portrait de François Hals et de sa femme*, un chef-d'œuvre qu'on voit au musée d'Amsterdam; le *Jeune garçon qui se bécote*, au musée de Hampton-Court; les *Deux Enfants*, qu'on voit à Bruxelles (cabinet du duc d'Arenberg); le *Portrait de famille*, à Munich; *Portrait d'un Hollandais*, à Francfort, signé et daté de 1638; une *Dame hollandaise*, au même musée; celui de Berlin, un *Gentilhomme et sa femme*. L'œuvre de Hals a été gravé, en grande partie, par Van de Velde, Blotelingh, Walton, Blackmoore, Mathan et Coelers.

HALSTEAD, ville d'Angleterre, comté d'Essex, à 24 kilom. N.-N.-E. de Chelmsford, 4,700 hab. Maison de correction. Fabriques de soieries et de velours. Cette ville, ainsi nommée d'un des mots saxons signifiant place salubre, est située sur un terrain en pente, dont le pied est baigné par la Colne. On y re-

marque l'église Saint-Georges, contenant plusieurs monuments.

HALT (Louis-Charles Vieux, dit Robert), littérateur français, né à Montpellier en 1718. Ce fut à trente-sept ans qu'il débuta dans les lettres par un roman intitulé : *Une cure du docteur Pontalais* (1866). Cet ouvrage, remarquable à la fois par la vigueur de la pensée, par la finesse et la profondeur de l'observation, par la sobriété et la concision du style, fut favorablement accueilli par le public et à la libre pensée, avec un esprit tout philosophique et très-élevé. Un second roman, *Madame Fraizez* (1868), où l'on trouve une peinture animée et saisissante des principales situations de la femme dans la vie actuelle, et dont le succès a été très-vif, a mis complètement M. Halt en relief. Indépendamment de ces deux ouvrages, qui ont eu plusieurs éditions, ce romancier, doublé d'un penseur épris d'un généreux amour pour le progrès social, a publié dans des journaux un certain nombre d'articles et d'études. Après la chute de l'Empire, il fut attaché, en qualité de secrétaire, à la commission chargée de recueillir les papiers politiques trouvés aux Tuileries, et il a publié, en 1871, sous le titre de : *Papiers saisis des Tuileries*, un recueil de ces curieux documents qui souleva les colères du parti bonapartiste. M. Halt allait faire représenter au théâtre du Vaudeville une comédie tirée de *Madame Fraizez*, lorsque le général Lamiralut, gouverneur de Paris, usant d'une façon très-inattendue des prérogatives de l'état de siège, interdit à son directeur de faire jouer cette pièce (11 septembre 1872). Cette mesure inqualifiable surprit d'autant plus le public, que la pièce n'est en aucune façon une pièce politique et encore moins une pièce immorale. On alla jusqu'à dire que c'était l'auteur et non son œuvre qui était coupable, et que l'on avait voulu atteindre par cette mesure, et qu'on le frappait à cause des commentaires, désobligeants pour certains personnages, dont il avait accompagné sa publication des *Papiers saisis des Tuileries*. Quoi qu'il en soit, M. Robert Halt est un des écrivains sur qui la génération nouvelle est en droit de fonder le plus d'espérances.

HALTAS (Christien-Dieudonné), philologue allemand, né à Leipzig en 1702, mort en 1758. Il fut professeur (1734), puis recteur de l'école Nicolas dans sa ville natale (1731). Cet érudit était très-versé dans la connaissance de l'histoire, de la langue et des antiquités germaniques. Ses principaux ouvrages sont : *Calendarium mediæ ævi, præcipue germanicum* (Leipzig, 1729, in-80); *De jure publico certo germanico mediæ ævi* (Leipzig, 1735, in-4°); *Glossarium germanicum mediæ ævi* (Leipzig, 1738, 2 vol., in-8°), regardé comme un trésor d'érudition.

HALTE s. f. (al-tè; à asp. — de l'allemand *halten*, retenir, s'arrêter, qui se rapporte à l'ancien allemand *halten*, tenir, anglo-saxon *heldan*, irlandais *halda*, gothique *halidan*, palte, qui se semble différer que par le changement de *h* en *t* du gothique *hardus*, ferme, fort, dur, suivant Grimm d'un *weber*, perdu *hairdan*, dit affirmé, qui correspondait au sanscrit védique *gardh*, s'appuyer, être élevé, d'où *cartha* dans le sens de force. De là, par une transition naturelle, l'acceptation de dominer, garder, posséder, que Hang revenant pour une racine commune, un voyage, une marche : *Faire une HALTE*, *Faire HALTE*, etc. — Par ext. Lieu où l'on s'arrête : *On arriva à la HALTE à onze heures du matin*. — Suspension d'un discours, d'un acte, d'un fait quelconque : *Un bon diner n'est pas celui où l'on mange tout, mais celui où l'on fait HALTE au milieu de nouvelles richesses*. (De Cussy.)

Tu demandes de moi les haltes de ma vie, Le compte de mes jours; mes jours! je les oublie. EMERSON.

Interject. *Halte! Halte!* Cri par lequel on invite quelqu'un à s'arrêter : *HALTE! Venez à l'ordre*. *HALTE-LÀ! où je fais feu*. Il Intimation faite à quelqu'un d'avoir à se taire, ou de prendre garde à ses expressions : *HALTE-LÀ! mon brave, vous commencez à devenir insolent*.

... *Halte-là*, mon beau-frère; Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez. MOLÈRE.

HALTE des Bohémiens, célèbre eau-forte de Callot. Cette composition, œuvre de la jeunesse de l'éminent artiste, fait partie de la suite qui est intitulée : *les Bohémiens*. On sait que Callot, encore enfant, désireux d'aller étudier en Italie, mais manquant des ressources nécessaires pour faire la route, s'affilia à une bande de bohémiens qui l'emmena à Florence. Il eut donc toutes facilités pour étudier les mœurs de ces nomades, bateleurs, diseurs de bonne aventure, brigands à l'occasion, au demeurant les meilleurs diables du monde. Le *Halte* est une scène des plus pittoresques. Voici la description qu'en a faite M. Arsène Houssaye, dans l'étude romanesque

qu'il a publiée sur Callot dans la *Revue des Deux-Mondes*.

« Les bohémiens se sont installés avec armes et bagages dans un grenier à foin ouvert de roseaux. Sur le premier plan, un homme à pied et une femme à cheval arrivent en trainards, avec un grand ramfort de bûtin : lapins, poulardes et autres menues rapines. La femme va descendre de cheval; avec ses cheveux épais, son collier de verroterie, sa draperie rayée, son sourire mutin, elle est agréable à voir. Un galand bien équipé lui offre gracieusement la main. Comme contraste, son compagnon d'aventures est bien le plus splendide coquin qu'on puisse imaginer : carabine, sabre, couteaux, rien ne lui manque. Un singe, qu'il sans doute, était de la partie, se promène sur le dos de ce terrible bohémien. Le reste de la troupe est déjà installé, à ce point que les cochons qui habitaient le rez-de-chaussée du grenier à foin ont pris la fuite dans leur panique : les pauvres bêtes n'avaient jamais vu un tel ménage. Leur fuite est plaisante; ils reviennent tout sur leur passage, même les bohémiens. Devant l'habitation se pavane, avec leurs guenilles majestueuses et leurs coiffures pittoresques, les dignitaires de la bande. A la suite de ces groupes, qui sent la canaille bien née, se dresse une schelle où grimpent des enfants qui vont au grenier. Presque sous l'échelle, un jeune gaillard, coiffé d'un chapeau à plumes et qui pourrait bien être Callot en personne, est assis à côté d'une jolie bohémienne. Sur le toit du grenier, un chat va sauter sur un oiseau, un chien va mordre la queue du chat, un bâton bien lancé va frapper le chien : c'est tout un drame à la Callot. »

Halte de voyageurs, tableau d'Isaac van Ostade; musée du Louvre (n° 376). C'est à la fois un tableau et un conte. Les voyageurs ont fait halte à l'hôtelier versé à boire à un cavalier vu de dos, monté sur un cheval blanc; un jeune garçon retient par la bride le cheval d'un autre cavalier. Près d'une pompe, à gauche, un homme fait boire un cheval. Au milieu, un autre cheval, attelé à un chariot, mange dans une auge près de laquelle un enfant se baisse pour prendre un seau. Une charrette attelée de deux chevaux et d'un bœuf se voit dans le fond avec diverses figures. Ce tableau, qui porte la signature du maître, a fait partie du cabinet de prince de Conti. Une autre toile d'Isaac van Ostade, qui est au Louvre (n° 377) et que le catalogue intitulé : *la Halte*, représente un paysan qui a arrêté sa charrette à la porte d'une auberge et qui se fait servir à boire, tandis que son cheval mange l'avoine. Cette dernière composition a été gravée dans le *Musée Filhol*. Joseph de Longueil a gravé, d'après Isaac van Ostade, une *Halte flamande*. D'autres tableaux analogues du même peintre se voient au musée de Dresde, dans les collections Methuen et Baring, en Angleterre, etc.

Philippe Wouwerman a représenté souvent aussi des *Haltes de voyageurs*; il nous suffira de citer les deux compositions gravées l'une par de Beaumont, l'autre par Moyreau. Une délicieuse peinture du même maître, intitulée : *la Halte au puits*, a figuré à la vente Deslessert (1869). Une autre a été gravée par Allamant, sous ce titre : *Halte espagnole*. Un tableau de Breughel de Velours, appartenant au musée de Dresde, représente une *Halte de voyageurs*, dans lequel on voit un cavalier et de cavaliers devant une auberge. Watteau a peint une *Halte*, qui a été gravée par J. Moyreau; J.-H. Roos, deux *Haltes à la fontaine*, qui ont figuré à la vente de la galerie Frobenfelden; Th. Wyck, une *Halte de voyageurs*, qui a fait partie du cabinet de Filhol; Pillemer, une *Halte foraine* (gravée sous ce titre par Lemperer); D. Stoop, une *Halte près d'une hôtellerie* (musée de Bruxelles); Jeanron, une *Halte de contrebandiers* (Salon de 1833); Antigna, la *Halte forcée* (Exposition universelle de 1855), etc.

Halte de bohémiens (ONG), tableau de Sébastien Bourdon, au Louvre (n° 44). Un vieux bohémien assis par terre tire les cartes à un des soldats qui l'entourent; un autre soldat porte un tambour sur le dos; un militaire, monté sur un vieux cheval, se retourne et se penche vers le groupe qui entoure le bohémien. A droite, auprès d'un édifice en ruine, sur le bord d'un ruisseau, une jeune femme allie dort et un petit garçon se tient debout le chapeau à la main. Ce tableau a été gravé dans le *Musée français*, par de Launay, et dans le *Musée Filhol* par Chataignier et Niquet. Une autre *Halte de bohémiens*, de Séb. Bourdon, figure au Louvre. On y voit des femmes et des enfants rassemblés autour d'un feu allumé près d'un édifice en ruine, et sur lequel un grand chaudron est suspendu. C'est la troisième composition de S. Bourdon, qui était, au XVIII^e siècle, dans le cabinet Poullain, a été gravée par Halbou.

Halte de cavaliers, tableau de Philippe Wouwerman; musée du Louvre (n° 575). Deux cavaliers ont arrêté leurs montures devant un sentier de Tourneville, une *Halte dans l'Inde* (1868); à M. Auguste Delacroix, la *Halte d'une caravane dans le Maroc* (1864); etc.

Halte ou Campement de bohémiens, tableau de Knaus. V. la description au mot BOHÉMIENS. Ce tableau a été lithographié par Ach. Siroy.

M. Jollivet a exposé au Salon de 1833 une *Halte de gitans dans les montagnes de Ronda*,

exécution légère et spirituelle. Wouwerman a peint fréquemment des sujets de ce genre. Un second tableau de lui qui possède le Louvre (n° 576) représente des militaires faisant donner à manger à leurs chevaux, attachés à une auge près de laquelle l'un d'eux est couché. D'autres *Haltes de cavaliers*, peintes par le même artiste, se voient dans les musées de Dresde et de Munich et dans diverses galeries particulières. Il en a paru deux, d'une qualité remarquable, aux ventes des célèbres collections Patureau (1857) et Deslessert (1869). Le Bas et de Beaumont en ont gravé chacun une sous le titre de : *Halte de cavalier*. On doit, en outre, à de Beaumont une *Halte flamande*, d'après un tableau qui faisait autrefois partie de la galerie du comte de Bruhl.

Des *Haltes de troupes* ou de *cavaliers* ont été peintes par d'autres artistes, notamment par Karl Dujardin (galérie d'Arenberg), P. Snayers (musée du Belvédère, à Vienne), Van der Meulen (au Louvre, gravé par Hirik et dans les recueils de Landon et de Filhol), Jan Miel (au Louvre, 285), Nicolas van Eyck (au Belvédère), Riguarda (gravé par Kleinschmidt), Louthembourg (gravé par C. von Mechel), Pezous (Salon de 1870), etc. Hippolyte Bellangé a exposé au Salon de 1833 une *Halte de soldats français de l'armée d'Allemagne* dans les *Feytales*. M. Philpoteaux a peint une *Halte de chevaliers*, au XVI^e siècle (Salon de 1849). Un tableau à plumes et qui pourrait bien être Callot en personne, est assis à côté d'une jolie bohémienne. Sur le toit du grenier, un chat va sauter sur un oiseau, un chien va mordre la queue du chat, un bâton bien lancé va frapper le chien : c'est tout un drame à la Callot. »

Halte de chasseurs, tableau de Ph. Wouwerman; musée du Louvre (n° 574). Des chasseurs se sont arrêtés à la porte d'une auberge rustique; un cavalier a mis pied à terre et fait manger son cheval dans une auge; un autre est occupé à se rafraîchir; une dame est restée sur sa monture, suivie d'un valet également à cheval, et se fait renseigner par un paysan sur la meilleure route à prendre. Les chiens se reposent.

On voit à Paris plusieurs compositions de ce genre. Outre celle que nous venons de décrire, le Louvre en a possédé une très-délicate et très-spirituelle d'exécution, qui a été gravée dans le *Musée français*. D'autres se voient dans la collection de la reine d'Angleterre, au musée d'Angersbourg, etc.

Des compositions analogues ont été peintes par Pierre Wouwerman (musée des Offices et musée de Dijon), Berghem (musée de l'Ermitage), Carl van Falens (musée du Louvre, gravé par Moyreau), Lingebach (musée des Offices), Carl van Falens (au Louvre), Carl Yernet (gravé par Jazet), P. Duval Le Camus (Salon de 1837), Tony Johannot (Salon de 1850), J. Beaune (Salon de 1827), Adolphe Heule (Salon de 1864), etc.

Halte de cavaliers arabes, tableau d'Alexandre Decamps. Les cavaliers, arrêtés au pied d'une grande muraille, font boire leurs montures d'une auge de pierre. V. à ce sujet le motif de la composition... Mais quelle puissance d'exécution! quelle fermeté de touche! quelle finesse de couleur! et quel sentiment exact de la nature orientale! « Nous n'avons jamais regardé ce tableau, » dit M. Th. Gautier, sans nous sentir saisis de l'idée de nous mettre en selle et de nous en aller, avec ces bruns cavaliers, faire un petit tour en Syrie, tant la vie nomade y est peinte avec un charme pénétrant et profond. » La *Halte de cavaliers arabes* a figuré à l'Exposition universelle de 1851; elle faisait partie de cette époque de la collection du marquis d'Harcourt.

Halte de mulâtres arabes, tableau d'Eugène Fromentin; Salon de 1868. Les Arabes ont fait halte à l'ombre de constructions et demi ruinées. Les mulets, débarrassés de leurs bâtis, se roulent sur l'herbe rare, se frottent aux murs, s'ébattent de mille façons. Cette composition est peinte avec infiniment de délicatesse sur une toile de très-petite dimension. Jamais l'auteur ne s'est montré plus fin, plus harmonieux, plus spirituel et, en même temps, plus vrai; car il a représenté dans le *Musée Filhol* par Chataignier et Niquet. Une autre *Halte de mulâtres*, de Séb. Bourdon, figure au Louvre. On y voit des femmes et des enfants rassemblés autour d'un feu allumé près d'un édifice en ruine, et sur lequel un grand chaudron est suspendu. C'est la troisième composition de S. Bourdon, qui était, au XVIII^e siècle, dans le cabinet Poullain, a été gravée par Halbou.

Halte ou Campement de bohémiens, tableau de Knaus. V. la description au mot BOHÉMIENS. Ce tableau a été lithographié par Ach. Siroy.

M. Jollivet a exposé au Salon de 1833 une *Halte de gitans dans les montagnes de Ronda*,

exécution légère et spirituelle. Wouwerman a peint fréquemment des sujets de ce genre. Un second tableau de lui qui possède le Louvre (n° 576) représente des militaires faisant donner à manger à leurs chevaux, attachés à une auge près de laquelle l'un d'eux est couché. D'autres *Haltes de cavaliers*, peintes par le même artiste, se voient dans les musées de Dresde et de Munich et dans diverses galeries particulières. Il en a paru deux, d'une qualité remarquable, aux ventes des célèbres collections Patureau (1857) et Deslessert (1869). Le Bas et de Beaumont en ont gravé chacun une sous le titre de : *Halte de cavalier*. On doit, en outre, à de Beaumont une *Halte flamande*, d'après un tableau qui faisait autrefois partie de la galerie du comte de Bruhl.

Des *Haltes de troupes* ou de *cavaliers* ont été peintes par d'autres artistes, notamment par Karl Dujardin (galérie d'Arenberg), P. Snayers (musée du Belvédère, à Vienne), Van der Meulen (au Louvre, gravé par Hirik et dans les recueils de Landon et de Filhol), Jan Miel (au Louvre, 285), Nicolas van Eyck (au Belvédère), Riguarda (gravé par Kleinschmidt), Louthembourg (gravé par C. von Mechel), Pezous (Salon de 1870), etc. Hippolyte Bellangé a exposé au Salon de 1833 une *Halte de soldats français de l'armée d'Allemagne* dans les *Feytales*. M. Philpoteaux a peint une *Halte de chevaliers*, au XVI^e siècle (Salon de 1849). Un tableau à plumes et qui pourrait bien être Callot en personne, est assis à côté d'une jolie bohémienne. Sur le toit du grenier, un chat va sauter sur un oiseau, un chien va mordre la queue du chat, un bâton bien lancé va frapper le chien : c'est tout un drame à la Callot. »

Halte de chasseurs, tableau de Ph. Wouwerman; musée du Louvre (n° 574). Des chasseurs se sont arrêtés à la porte d'une auberge rustique; un cavalier a mis pied à terre et fait manger son cheval dans une auge; un autre est occupé à se rafraîchir; une dame est restée sur sa monture, suivie d'un valet également à cheval, et se fait renseigner par un paysan sur la meilleure route à prendre. Les chiens se reposent.

On voit à Paris plusieurs compositions de ce genre. Outre celle que nous venons de décrire, le Louvre en a possédé une très-délicate et très-spirituelle d'exécution, qui a été gravée dans le *Musée français*. D'autres se voient dans la collection de la reine d'Angleterre, au musée d'Angersbourg, etc.

Des compositions analogues ont été peintes par Pierre Wouwerman (musée des Offices et musée de Dijon), Berghem (musée de l'Ermitage), Carl van Falens (musée du Louvre, gravé par Moyreau), Lingebach (musée des Offices), Carl van Falens (au Louvre), Carl Yernet (gravé par Jazet), P. Duval Le Camus (Salon de 1837), Tony Johannot (Salon de 1850), J. Beaune (Salon de 1827), Adolphe Heule (Salon de 1864), etc.

Halte de cavaliers arabes, tableau d'Alexandre Decamps. Les cavaliers, arrêtés au pied d'une grande muraille, font boire leurs montures d'une auge de pierre. V. à ce sujet le motif de la composition... Mais quelle puissance d'exécution! quelle fermeté de touche! quelle finesse de couleur! et quel sentiment exact de la nature orientale! « Nous n'avons jamais regardé ce tableau, » dit M. Th. Gautier, sans nous sentir saisis de l'idée de nous mettre en selle et de nous en aller, avec ces bruns cavaliers, faire un petit tour en Syrie, tant la vie nomade y est peinte avec un charme pénétrant et profond. » La *Halte de cavaliers arabes* a figuré à l'Exposition universelle de 1851; elle faisait partie de cette époque de la collection du marquis d'Harcourt.

Halte de mulâtres arabes, tableau d'Eugène Fromentin; Salon de 1868. Les Arabes ont fait halte à l'ombre de constructions et demi ruinées. Les mulets, débarrassés de leurs bâtis, se roulent sur l'herbe rare, se frottent aux murs, s'ébattent de mille façons. Cette composition est peinte avec infiniment de délicatesse sur une toile de très-petite dimension. Jamais l'auteur ne s'est montré plus fin, plus harmonieux, plus spirituel et, en même temps, plus vrai; car il a représenté dans le *Musée Filhol* par Chataignier et Niquet. Une autre *Halte de mulâtres*, de Séb. Bourdon, figure au Louvre. On y voit des femmes et des enfants rassemblés autour d'un feu allumé près d'un édifice en ruine, et sur lequel un grand chaudron est suspendu. C'est la troisième composition de S. Bourdon, qui était, au XVIII^e siècle, dans le cabinet Poullain, a été gravée par Halbou.

Halte ou Campement de bohémiens, tableau de Knaus. V. la description au mot BOHÉMIENS. Ce tableau a été lithographié par Ach. Siroy.

M. Jollivet a exposé au Salon de 1833 une *Halte de gitans dans les montagnes de Ronda*,

en Espagne. Une *Halte de gitans*, de M. Hauffner, a paru au Salon de 1848. D'autres *Haltes de bohémiens* ont été exposées par M. M. Alex. Ségès (1850), Aug. Deliers (1852), Ternante (1853), Al.-M. Colin (1855), Daubigny fils (1866), Albert Girard (1872), etc.

HALTÈRE s. m. (al-tè-re; à asp. — gr. *haltèr*, de *halloma*, je saute). Masse de pierre ou de plomb allongée, terminée à ses deux bouts par une boucle, dont se servaient les anciens dans leurs exercices gymnastiques. L'instrument de gymnastique, formé de deux boulets de fer, unis par une courte tige du même métal.

— Entom. Balancier des insectes diptères.

HALTÈRE, ÊE adj. (al-tè-rè; à asp. — rad. *haltère*). Entom. Qui est muni de haltères ou balanciers. On a dit aussi HALTÈRETTES.

— s. m. pl. Ordre d'insectes, comprenant ceux qui sont munis d'haltères, balanciers ou cuillerons. Syn. peu usité de DIPTÈRES.

HALURGE s. f. (al-ur-ji — du gr. *halo*, sel; *urgon*, ouvrage). Art de fabriquer les sels.

HALURGIQUE adj. (al-ur-ji-ko — rad. *halurgie*). Qui concerne l'halurgie : *Procédés HALURGIQUES*.

HALVADJI-BACHI s. m. (al-va-dji-ba-chi; à asp.). Officier du sultan, qui est chargé de la conservation des confitures.

HALYDE adj. (al-li-de — rad. *halyès*). Entom. Qui ressemble ou qui se rapporte au genre halyès.

— s. m. pl. Groupe d'insectes hémiptères, ayant pour type le genre halyès.

HALYMNÈNE s. f. (al-hi-mé-né — du gr. *halyès*, mer; *mnè*, membrane). Bot. Genre d'algues marines, de la famille des fucoides.

HALYS s. m. (à liss — du gr. *halus*, vite, errante). Genre d'insectes hémiptères, du groupe des pentatomés, dont les espèces les plus connues habitent l'Inde et la Chine.

HALYS, aujourd'hui le *Kizil-Irnak*, le plus grand fleuve de l'Asie Mineure. Il descendait du Taurus, traversait la Galatie et aboutissait au Pont-Euxin, après avoir séparé la Paphlagonie d'avec le Pont. Ses sources, a dit Strabon (liv. XII, page 646), sont dans la Cappadoce, près de la Pontique, d'où il porte ses eaux vers le couchant, et tire ensuite vers le nord par la Galatie et la Paphlagonie. Il a reçu son nom des terres salées au travers desquelles il passe. On croit que c'est sur les bords de ce fleuve que fut livrée entre Alyatte et Cyaxare, l'an 601 av. J.-C., la bataille à laquelle mit fin la fameuse éclipse de soleil annoncée par l'oracle et la première qui ait été prédite par les Grecs, selon Pline.

HALYSÉRIE s. f. (al-lis-é-ri-de — du gr. *halo*, mer; *seris*, chiroère). Bot. Genre d'algues marines, formé aux dépens des zonaires.

HALYETTE s. f. (al-li-sè-tè — du gr. *halo*, mer; et du lat. *seta*, soie, fil). Zooph. Syn. de *CAVENDISHIA*, genre de polypiers.

HALYSIS s. m. (al-hiss — du gr. *halusis*, chaîne). Helminth. Genre de vers intestinaux, formé aux dépens des ténias : *L'HALYSIS de l'ourneau*. On dit aussi HALYSISTE. F.

HAM, en latin *Hamum*, *Hanetum*, ville de France (Somme), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-E. de Péronne, au milieu d'un pays marécageux; pop. aggl., 2,566 hab. — Ville fondée en 1728 hab., 2,728 hab., 2,728 hab. Commerce de cuivre; sucrerie; commerce de grains, fourrages et bestiaux. La principale curiosité de Ham est son château fort, qui éveille de nombreux souvenirs historiques. Ce château, placé au milieu d'un marais fangeux, se compose de quatre tours rondes bâties aux angles d'un carré long et reliées entre elles par des murs très-élevés, armés de machicoulis et de meurtrières qui en faisaient, au XVI^e siècle, un rempart redoutable. Deux autres tours carrées s'élevaient dans l'intervalle des tours rondes et commandent les deux entrées par où l'on pénétrait dans la forteresse; une des deux portes est murée aujourd'hui, et le pont qui conduisait à cette entrée est détruit. La tour principale, qui regarde l'est, est imposante par sa lourde masse; elle a 33 mètres de hauteur et autant de diamètre; ses murs en moellon, garnis en grès extérieurement, ont 11 mètres d'épaisseur. Elle est divisée en trois étages, qui forment trois grandes salles hexagones. À l'étage inférieur, on remarque, dans l'épaisseur du mur, douze cellules très-étroites et fort longues; ce sont des cachots destinés à renfermer les prisonniers. Sur la porte d'entrée, le comte Louis de Luxembourg avait fait graver cette sorte de devise : *Mon mieux*, dont la signification n'est pas des plus claires. Les gargouilles de cette tour sont fort curieuses; on remarque surtout celle qui représente un personnage barbu, aux longs cheveux, tenant un escusson muré.

Le château de Ham a joué un rôle considérable dans l'histoire jusqu'à l'époque de sa réunion à la couronne, sous Henri IV. Sa construction est antérieure au XVI^e siècle, bien que la tradition du pays en fasse honneur au comte Louis de Luxembourg et au comte Charles de Luxembourg et on voit partout un J entre deux cordeliers. Ce J est la première lettre du nom Jeanne, et la cor-

dellère indique qu'il s'agit d'une personne nommée Or Robert de Bar avait une fille unique nommée Jeanne, héritière des comtes de Soissons, de Marle et des terres de Ham, et ce fut elle qui, par son mariage avec Louis de Luxembourg, lui apporta, le 10 juillet 1405, en mariage, au moyen d'un velleme reconstruit et fortifié. Le bâtiment qui servait autrefois de logement au gouverneur est le plus ancien de ceux qu'on remarque dans l'intérieur du fort; il avait été bâti par ordre du frère de Charles VI, duc d'Orléans, Louis de Luxembourg, le 15 mars 1405, en vertu d'un acte de son père, le duc de Bourgogne, le 22 mai 1404 confirmèrent à ce prince la possession des terres et rentes du domaine situé à Ham, qu'il avait acheté de Marie de Bar, et lui permit de tenir en pairie le comté de Soissons, Ham et Vermandois, etc. Après la mort du comte Louis de Luxembourg, sa fille aînée, Marie de Luxembourg, apporta la seigneurie de Ham dans la maison de Vendôme, par son mariage avec Louis de France, duc de Bourbon. Cette dame affectionnait le château de Ham, qu'elle habitait souvent; elle y donna le jour, en 1491, à François de Bourbon, compagnon d'armes et d'infortune de François I^{er} à Pavie, et, en 1544, au duc de Nemours, François de Bourbon, comte de Bourbon. Cette dame affectionnait le château de Ham, qu'elle habitait souvent; elle y donna le jour, en 1491, à François de Bourbon, compagnon d'armes et d'infortune de François I^{er} à Pavie, et, en 1544, au duc de Nemours, François de Bourbon, comte de Bourbon. Cette dame affectionnait le château de Ham, qu'elle habitait souvent; elle y donna le jour, en 1491, à François de Bourbon, compagnon d'armes et d'infortune de François I^{er} à Pavie, et, en 1544, au duc de Nemours, François de Bourbon, comte de Bourbon. Cette dame affectionnait le château de Ham, qu'elle habitait souvent; elle y donna le jour, en 1491, à François de Bourbon, compagnon d'armes et d'infortune de François I^{er} à Pavie, et, en 1544, au duc de Nemours, François de Bourbon, comte de Bourbon. Cette dame affectionnait le château de Ham, qu'elle habitait souvent; elle y donna le jour, en 1491, à François de Bourbon, compagnon d'armes et d'infortune de François I^{er} à Pavie, et, en 1544, au duc de Nemours, François de Bourbon, comte de Bourbon. Cette dame affectionnait le château de Ham, qu'elle habitait souvent; elle y donna le jour, en 1491, à François de Bourbon, compagnon d'armes et d'infortune de François I^{er} à Pavie, et, en 1544, au duc de Nemours, François de Bourbon, comte de Bourbon. Cette dame affectionnait le château de Ham, qu'elle habitait souvent; elle y donna le jour, en 1491, à François de Bourbon, compagnon d'armes et d'infortune de François I^{er} à Pavie, et, en 1544, au duc de Nemours, François de Bourbon, comte de Bourbon. Cette dame affectionnait le château de Ham, qu'elle habitait souvent; elle y donna le jour, en 1491, à François de Bourbon, compagnon d'armes et d'infortune de François I^{er} à Pavie, et, en 1544, au duc de Nemours, François de Bourbon, comte de Bourbon. Cette dame affectionnait le château de Ham, qu'elle habitait souvent; elle y donna le jour, en 1491